

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIX

SAINT JANVIER, MARTYR DE L'ÉGLISE

C'était dans ce même amphithéâtre, dont les ruines existent encore aujourd'hui, que Néron, deux cent trente ans auparavant, avait donné une fête à Tiridate. Tout avait été préparé pour frapper d'étonnement le roi d'Arménie : les animaux les plus puissants et les gladiateurs les plus adroits s'étaient exercés devant lui ; mais lui était resté impassible et froid à ce spectacle, et, lorsque Néron lui demanda ce qu'il pensait de ces hommes dont les efforts surhumains avaient forcé le cirque d'éclater en tonnerres d'applaudissements, Tiridate sans rien répondre, s'était levé en souriant, et lançant son javelot dans le cirque, il avait percé de part en part deux taureaux d'un seul coup.

A peine le proconsul eût-il prit place sur son trône au milieu de ses lioteurs que les trois saints, amenés par son ordre, furent placés en face de la porte par laquelle les animaux devaient être introduits. A un signe du proconsul, la grille s'ouvrit, et les animaux de carnage s'élançèrent dans l'arène. A leur vue, trente mille spectateurs battirent des mains avec joie ; de leur côté, les animaux étonnés répondirent par un rugissement de menace qui couvrit toutes les voix et tous les applaudissements. Puis, excités par les cris de la multitude, dévorés par la faim à laquelle, depuis trois jours, leurs gardiens les condamnaient, alléchés par l'odeur de la chair humaine dont on les nourrissait aux grands jours, les lions commencèrent à secouer leur crinière, les tigres à bondir et les hyènes à lécher leurs lèvres. Mais l'étonnement du proconsul fut grand lorsqu'il vit les lions, les tigres et les hyènes se coucher aux pieds des trois martyrs, pleins de respect et d'obéissance, tandis que saint Janvier, toujours calme, toujours souriant, levait la main droite et bénissait les spectateurs.

Au même instant, le proconsul sentit descendre sur ses yeux un nuage ; l'amphithéâtre se déroba à sa vue, ses paupières se collèrent, et il fut plongé tout à coup dans les ténèbres. Mais l'aveuglement n'était rien en comparaison de la souffrance ; car, à chaque pulsation de l'artère, il semblait au malheureux qu'un fer rouge perçait ses

prunelles. La prédiction de saint Janvier s'accomplissait.

Timothée essaya d'abord de dompter sa douleur et d'étouffer ses plaintes devant la multitude ; mais, oubliant bientôt sa fierté et sa haine, il tendit les mains vers le saint, et le pria à haute voix de lui rendre la vue et de le délivrer de ses atroces souffrances.

Saint Janvier s'avança donc vers lui au milieu de l'attention générale, et prononça cette courte prière :

— Monseigneur Jésus-Christ, par donnez à cet homme tout le mal qu'il m'a fait, et rendez-lui la lumière, enfin que ce dernier miracle que vous daignerez opérer en sa faveur puisse dessiller les yeux de son esprit et le retenir encore sur le bord de l'abîme où le malheureux va tomber sans retour. En même temps, je vous supplie, ô mon Dieu ! de toucher le cœur de tous les hommes de bonne volonté qui se trouvent dans cette enceinte ; que votre grâce descende sur eux et les arrache aux ténèbres du paganisme.

Puis élevant la voix et touchant de l'index les paupières du proconsul, il ajouta :

— Timothée, préfet de la Campagne, ouvre les yeux et sois délivré de tes souffrances, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

— Amen ! répondirent les deux diares.

Et Timothée ouvrit les yeux, et sa guérison s'opéra d'une manière si prompte et si complète, qu'il ne se souvenait même plus d'avoir éprouvé aucune douleur.

A la vue de ce miracle, cinq mille spectateurs se levèrent, et, d'une seule voix, d'un seul cri, d'un seul élan, demandèrent à recevoir le baptême.

Quant à Timothée, il rentra au palais, et voyant que le feu était impuissant et les animaux indociles, il ordonna que les trois saints fussent mis à mort par le glaive.

Ce fut par une belle matinée d'automne, le 19 septembre de l'année 305, que saint Janvier, accompagné des deux diares Proculus et Sosius, fut conduit au forum de Vulcano, près d'un cratère à moitié éteint, dans la plaine de la Solfatare, pour y souffrir le dernier supplice. Près de lui marchait le bourreau, tenant dans ses mains une large épée à deux tranchants, et deux légions romaines, armées de fortes piques, précédaient ou suivaient le cortège, pour ôter au peuple de Pozzoles toute velléité de résistance. Pas un cri, pas une plainte, pas un

murmure parmi cette foule avilie et tremblante ; un silence de mort planait sur la ville, entière, silence qui n'était interrompu que par le piétinement des chevaux et par le bruit des armures.

Saint Janvier n'avait pas fait une cinquantaine de pas dans la direction du forum, où son exécution devait avoir lieu, lorsque en tournant d'une rue, il fut abordé par un pauvre mendiant qui avait eu toutes les peines du monde à se frayer un passage jusqu'à lui, accablé par le double malheur de la cécité et de la vieillesse, le vieillard s'avançait en levant le menton et en étendant les bras devant lui, se dirigeant vers la personne qu'il cherchait avec cet instinct des aveugles qui les guide quelquefois avec plus de sûreté que le regard le plus clairvoyant. Dès qu'il se crut assez prêt de saint Janvier pour être entendu, le malheureux, redoublant d'efforts et de zèle, s'écria d'une voix haute et perçante :

— Mon père ! mon père ! où êtes-vous que je puisse me jeter à vos genoux ?

Par ici, mon fils, répondit saint Janvier en s'arrêtant pour écouter le vieillard.

— Mon père ! mon père ! pourrai-je être assez heureux pour baiser la poussière que vos pieds ont foulée ?

— Cet homme est fou, dit le bourreau en haussant les épaules.

— Laissez approcher ce vieillard, dit doucement saint Janvier ; car la grâce de Dieu est avec lui.

Le bourreau s'écarta, et l'aveugle put enfin s'agenouiller devant le saint.

— Que me veux-tu, mon fils ? demanda saint Janvier.

— Mon père, je vous prie de me donner un souvenir de vous ; je le garderai jusqu'à la fin de mes jours, et cela me portera bonheur dans cette vie et dans l'autre

— Cet homme est fou ! dit le bourreau avec un sourire de mépris. Comment ! lui dit-il, ne sais-tu pas qu'il n'a plus rien à lui ? Tu demandes l'aumône à un homme qui va mourir !

— Ce n'est pas bien sûr, dit le vieillard en secouant la tête, ce n'est pas la première fois qu'il vous échappe.

— Soit tranquille, répondit le bourreau, cette fois, il aura affaire à moi.

— Serait-il vrai, mon père ? vous qui avez triomphé du feu, de la torture et des animaux féroces, vous laisserez-vous tuer par cet homme ?

— Mon heure est venue, répondit le martyr avec joie ; mon exil est fini, il est temps que je retourne dans ma patrie. Ecoute, mon fils, interrompit saint Janvier, il ne me reste plus que le linge avec lequel on doit me bander les yeux à mon dernier moment : je te le laisserai après ma mort.

— Et comment irai-je le chercher ? dit le vieillard. Les soldats ne me laisseront pas approcher de vous.

— Eh bien, répondit saint Janvier, je te l'apporterai moi-même.

— Merci, mon père.

— Adieu, mon fils.

L'aveugle s'éleva et le cortège reprit sa marche. Arrivé au forum de Vulcano, les trois saints s'agenouillèrent, et saint Janvier, d'une voix ferme et sonore, prononça ces paroles :

— Dieu de miséricorde et de justice, puisse enfin le sang que nous allons verser calmer votre colère et faire cesser les persécutions des tyrans contre votre sainte Eglise !

Puis il se leva, et, après avoir embrassé tendrement ses deux compagnons de martyre, il fit signe au bourreau de commencer son œuvre de sang. Le bourreau trancha d'abord les têtes de Proculus et de Sosius, qui moururent courageusement en chantant les louanges du Seigneur. Mais, comme il s'approchait de saint Janvier, un tremblement convulsif le saisit tout à coup, et l'épée lui tomba des mains sans qu'il eût la force de se courber pour la ramasser.

Alors, saint Janvier se banda lui-même les yeux ; puis, portant la main à son cou :

— Eh bien, dit-il au bourreau, qu'attends-tu mon frère ?

— Je ne pourrai jamais relever cette épée, dit le bourreau, si tu ne m'en donnes pas la permission.

— Non seulement je te le permets, frère, mais je t'en prie.

A ces mots, le bourreau sentit que les forces lui revenaient, et, levant l'épée à deux mains, il en frappa le saint avec tant de vigueur, que non-seulement la tête, mais un doigt aussi furent emportés du même coup.

Quant à la prière que saint Janvier avait adressée à Dieu avant de mourir, elle fut sans doute agréée par le Seigneur, car, la même année, Constantin s'échappant de Rome, alla trouver son père et fut nommé par lui son héritier et son successeur à l'empire. Si donc tout effet doit se reporter à sa cause, c'est de la mort de saint Janvier et de ces